

MIETTES DE PAIN

ABBÉ JOSEPH RAÏCHE

MIETTES DE PAIN

LES ÉDITIONS DU TOTEM
MONTRÉAL

DU MÊME AUTEUR:

A fleur d'eau et à tire d'aile, Imprimerie Générale de Rimouski, (épuisé).

Les Frelons nacrés, Imprimerie Générale de Rimouski, (épuisé).

Journal d'un Vicaire de campagne, Editions Garand, Montréal, (épuisé).

Au creux des sillons, Editions Garand, Montréal, (épuisé).

Les Dépayés, Editions Garand, Montréal, (épuisé).

Dédié à Jules Brillant.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET
OUVRAGE CENT EXEMPLAIRES
SUR PAPIER VÉLIN SUPÉ-
RIEUR, NUMÉROTÉS DE UN À
————— CENT. —————

CHAPITRE I.

I

Le sort des livres: beaucoup d'écrits, peu d'achetés; beaucoup d'achetés, peu de lus; beaucoup de lus, peu de compris; beaucoup de prêtés, peu de rendus.

2

Les livres sont de bons amis, ils ne nous renient pas dans l'adversité.

3

Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es.

4

Une maison sans au moins une petite bibliothèque pour entretenir la vie spirituelle est comme une maison sans garde-manger pour entretenir la vie corporelle. C'est la disette de l'esprit, la famine intellectuelle.

5

Les enfant chez qui l'on ne développe pas le goût de la lecture sont élevés dans l'obscurité d'une existence tout animale.

6

C'est le propre des âmes mesquines de se servir des gens pour leurs fins et de les écarter ensuite comme un vieil habit.

7

Les âmes grossières pensent ne plus rien vous devoir pour les dons de votre jeunesse, de vos plus nobles efforts, de votre meilleur travail, quand elles vous ont payé le coût de votre subsistance.

8

Notre admiration du passé ne doit pas être passive, mais elle doit nous inspirer, nous éclairer.

9

La vie vaut la peine d'être vécue si vous savez la remplir d'actions nobles, belles et utiles.

10

La vie vaut la peine d'être vécue si vous savez vivre en communion avec l'humanité, si vous savez apprécier les dons de Dieu, si vous savez jouir des petits brins d'herbe qui poussent, du murmure du ruisseau sur les cailloux, du chant des oiseaux, du babil des enfants, si vous faites de votre travail une tâche de beauté et d'allégresse, si vous aimez la vérité.

II

La vie vaut la peine d'être vécue si vous dépensez avec jugement, vous rappelant que les économies sont des nichets, si vous cessez de vous plaindre, de grogner, de murmurer, si vous savez que les soupçons, la jalousie, la haine, l'orgueil empêchent de voir clair et de penser juste.

12

La petite bonne demandait à sa maîtresse : « Laissez-moi aller un instant chez mes parents, je voudrais leur montrer le coucher du soleil. — Mais ils pourront le voir sans vous. — Non, ils ne le verront pas si je ne le leur montre. » Cette petite bonne, parce que le voile de l'universelle beauté se levait pour

elle, était plus heureuse à ce moment que bien des savants.

13

Découvrez un peu de la beauté des choses tous les jours. Aimez-les: elles vous feront apprécier la valeur d'une goutte d'eau et d'une miette de pain. Découvrez les paysages autour de vous: vous ne les avez pas encore vus.

14

Augier dit dans une de ses pièces: « Être optimiste ne coûte pas plus cher que d'être pessimiste, et c'est beaucoup plus amusant. »

15

Mais comment pouvons-nous être optimistes, dites-vous, quand le mal l'emporte? Nous sommes exposés à quatre ou cinq mille maladies, et ensuite à la mort.

16

Si grands que soient nos malheurs, notre imagination les grossit toujours. De plus grands encore pourraient nous échoir. Pendant une absence, Argante de Molière s'imagine qu'on a incendié sa maison, volé son argent, tué sa femme, blessé son fils, et, à son retour, il ne trouve rien de tel.

17

Il existe en France un cadran qui dit: « Una dabit quod altera negat ». Une heure vous donnera ce que l'autre vous refuse. Ouvrons nos cœurs à l'espérance.

18

On lit souvent l'annonce: « La santé par les plantes ». C'est « la santé par le rire » qu'il faudrait afficher partout.

19

Coquelin, invité par Vanderbilt à bord de son yacht, y récita trois monologues. Quelques

jours plus tard, il recevait la lettre suivante du millionnaire: « Pour m'avoir fait rire, \$2400, pour m'avoir fait pleurer, \$600. »

20

Horace dit: « L'homme joyeux s'engraisse de l'embonpoint des autres ».

21

Et selon Shakespeare: « Un homme peut sourire et être un méchant ». Il n'y a que les vertueux qui rient d'un rire franc et sonore.

22

Le ciel est prodigue de ses étoiles. Nous aussi, soyons prodigues de nos bonnes pensées et de nos paroles bienveillantes.

23

Si vous voulez être regretté, sachez partir pendant que vous êtes encore utile, n'attendez pas l'extrême vieillesse.

24

Selon Emile Faguet, il y a trois belles choses qui ne sont jamais belles: une belle maladie, une belle vieillesse et une belle mort.

25

La philosophie nous enseigne le sang-froid pendant les derniers moments, la religion nous enseigne la fortitude.

26

« Que puis-je faire pour vous? » demandait-on à un mourant. « Rendez-moi ma jeunesse », répondit-il.

27

Héliogabale avait toujours à sa portée une épée d'or et une corde de soie pour se donner la mort.

La Pompadour étendue sur un lit d'apparat, la pâleur de la mort cachée par le rouge d'un habile maquillage, dit à son confesseur qui s'apprêtait à partir: « Attendez encore un peu, mon Père, nous partirons ensemble ». A peine eut-elle rendu le dernier soupir qu'on la mit dans une brouette pour l'emporter. Louis XV debout à la fenêtre dit en voyant passer ce triste équipage: « La marquise va avoir du mauvais temps pour faire son voyage ».

Louis XI de France, sur le point de mourir, fit venir un moine à la réputation d'une grande sainteté et le supplia de lui rendre la vie.

30

Zimenès mourut de chagrin d'avoir perdu le pouvoir.

31

Pendant qu'on appliquait des sangsues à Cuvier, il rappela avec la plus charmante bonhomie qu'il avait découvert que les sangsues avaient le sang rouge.

32

Nous nous croyons si pressés que nous anticipons le temps. Le journal du soir se publie le matin précédent, la revue de janvier se

publie en décembre, madame portera en 1936 des modèles de 1937.

33

Enfoncez l'accélérateur, qu'il marque cinquante milles! Mais pourquoi aller si vite? Parce que nous n'avons rien à faire: nous voulons nous donner l'illusion d'être très occupés.

34

Des malheurs inévitables vont fondre sur nous. Je viens de casser un miroir, j'ai renversé du sel sur la nappe, nous étions treize à table. Et nous gâtons notre joie de vivre par des puérilités.

35

Il y a quelque temps, on a demandé aux écrivains de France combien il leur fallait d'heures de sommeil pour faire leur meilleur travail? Tous se sont accordés à dire: de huit à neuf heures.

36

De nos jours on ne dort plus. Les journées sont remplies par les travaux de son métier ou de sa profession; les nuits sont données aux plaisirs et aux amusements. Faut-il s'étonner qu'il y ait tant de neurasthéniques, de nerveux et de déséquilibrés?

37

Ce n'est pas le travail bien ordonné qui ruine la santé: ce sont les nuits blanches et, partant, la tâche quotidienne accomplie sans goût et sans entrain.

38

Nous avons des femmes avocates; nous avons aussi des femmes magistrates. Et c'est bien. La femme a un talent inné pour la discussion.

39

Touristes de la vie, nous sommes en route pour

une destination que nous ne voulons pas manquer. Lisons-nous les indications? Consultons-nous notre feuille de route? Une erreur peut être fatale.

40

Saint Paul écrit: « Il m'a été mis une écharde dans la chair ». Comme saint Paul, nous avons tous des épines, des épreuves et des douleurs à endurer. Mais elles ne devraient pas nous empêcher de faire notre œuvre.

41

Milton, Homère, Ossian étaient aveugles. Stevenson pendant quatorze ans n'eut pas une minute de santé. Il écrivit ses livres ad-

mirables la poitrine déchirée par la toux. Albert Lozeau cloué sur un lit de douleur y trouva son talent poétique.

42

Les chants les plus doux, les mots les plus beaux ont jailli de la souffrance des cœurs brisés. La douleur affine, spiritualise, élargit, approfondit l'âme, lui donne des accents qu'elle n'aurait pas trouvés dans la plénitude de la santé.

43

Schumann avait amené une jeune femme pour une promenade en bateau. N'ayant pas trouvé deux mots à lui dire pendant deux heures,

il lui fit remarquer en la quittant: « Comme nous nous sommes bien compris aujourd'hui! »

44

Platon fait observer que, pendant un banquet, un individu appelé Eryzimaque proposa un sujet de conversation. Chacun fera, de droite à gauche, un discours sur l'amour. Le lendemain, quand le coq chanta, Socrate parlait encore. Il avait endormi ses voisins.

45

On demanda devant Disraëli combien il fallait de convives pour que la conversation fût agréable. Le grand homme d'Etat répondit:

« Pas plus que les muses, c'est-à-dire sept; pas moins que les grâces, c'est-à-dire trois. »

46

Et Maurois fournit les chiffres suivants: De sept convives il faut sauter à quatorze, de quatorze à trente. En premier lieu, ils ne sont pas trop nombreux, la conversation est encore générale; en second lieu, ils sont assez nombreux pour se fragmenter en petits groupes.

47

Sied-il de conter des anecdotes? Si vous êtes sûr de votre talent de conteur, oui. Autrement, vous vous exposez à ce que les con-

vives rien avant de savoir la fin pour se dispenser de rire quand vous aurez fini.

48

De tout temps, les hommes qui avaient des intérêts communs se sont groupés en assemblées, en clubs ou en académies. Au moyen-âge, on a vu le club des hommes gras. Deux portes conduisaient à la salle des délibérations, une porte ordinaire et une grande porte. Seuls les hommes qui ne pouvaient pas passer par la plus petite étaient admis. Mais bientôt les hommes maigres fondèrent le club des squelettes ou des mannequins.

49

On vit aussi fleurir le club des silencieux. Le

docteur Webb y avait demandé son entrée. Pour lui signifier qu'il n'y avait plus de place vacante, on lui présenta une coupe d'eau pleine jusqu'au bord. Webb avait de la finesse: il ramassa une feuille morte qu'il plaça sur la surface de l'eau, elle y flotta sans faire déborder le liquide. On l'accepta.

50

Un club assez original fut celui des deux sous. Les règles y étaient curieuses. En voici quelques-unes: Chaque membre emplira sa pipe de son propre tabac. Si un membre jure ou blasphème, ses confrères pourront lui donner un coup de pied au bas du dos. Si un membre amène sa femme, il devra payer de sa poche ce qu'elle boira et fumera.

51

Les arbres méritent notre respect et notre bonté.
Les animaux peuvent se plaindre, gémir, griffer, mordre, fuir, mais les arbres sont sans défense, silencieux et impuissants dans leur faiblesse ou dans leur force.

52

La nature n'aime pas les monopoles. Pour chaque grain de sagesse, elle donne un grain de folie, pour chaque plaisir une tristesse, sans compter les mille circonstances nivelantes qui mettent les hommes et les choses sur un pied d'équilibre.

53

Si mon frère a plus de talent que moi, il a aussi plus de responsabilité. Si je l'aime et s'il m'aime, nous sommes égaux et heureux.

54

Gringonneur inventa les cartes à jouer pour distraire Charles VI frappé de démence. Elles représentaient les rois, les reines, les chevaliers de l'époque que le roi mettait aux prises en des combats imaginaires.

55

Il n'y a plus d'écoles en littérature, il n'y a que des influences.

56

Le mariage est comme une forteresse assiégée : ceux qui sont dehors veulent entrer, ceux qui sont dedans veulent sortir.

57

Les diseurs de bonne aventure fournissent un spectacle étrange. Ils enseignent à faire fortune, à obtenir les plaisirs et les succès, tandis qu'eux-mêmes sont dans un état de misère.

58

Ce n'est pas un paradoxe de trouver de la jouis-

sance dans la mélancolie. La comtesse de Noailles met en présence une femme sentimentale, rêveuse et mélancolique, et un mari pratique et jovial. Excédée à la fin par tant de bonne humeur, la jeune femme s'écrie : « Pourquoi n'êtes-vous pas mélancolique ? Je serais si heureuse si vous étiez triste comme moi. »

59

C'est la mode d'un rougeoiement laborieux, excessif, des extrémités digitales. On n'ose pas toucher à ces ongles peints, à ces mains sanguinolentes : on dirait des doigts qui se sont promenés dans un nez qui a saigné.

60

Les critiques s'accordent à dire que la main droite de Mona-Lisa peinte par Vinci est la plus belle main du monde.

61

Exemple de mauvais goût. Une anglaise arriva en France avec l'intention d'émerveiller la capitale française par son luxe et ses richesses. C'était une petite femme grassouillette, avec un nez minuscule noyé dans la graisse des joues, des diamants incrustés dans l'émail de ses dents, des bracelets sans nombre aux deux bras. Elle logeait dans un grand hôtel de Paris où elle occupait les appartements royaux qu'elle avait fait meubler à neuf. Elle possédait plusieurs limou-

sines capitonnées aux couleurs qui s'harmonisaient avec ses robes. Elle attendit un jour de grandes courses à Longchamps pour montrer ses toilettes, créations de couturiers anglais. C'était une robe noir et blanc. Elle portait à un pied un soulier blanc et à l'autre un soulier noir, à une main un gant blanc et à l'autre un gant noir. Son chapeau était surmonté de plumes blanches et noires. Elle tenait à la main une ombrelle de huit pieds de haut qu'elle brandissait comme un évêque sa crosse, ou un berger sa houlette. A cette vue, il y eut tumulte. Bientôt la foule devint turbulente. La pauvre femme n'eut que le temps de se dérober sous la protection de la police, car on allait lui faire un mauvais parti.

Que pensaient nos ancêtres du style gothique?

Boileau appelle gothiques les idylles de Ronsard parce qu'il ne les comprend pas. Molière parle de ce fade goût des ornements gothiques. Fénelon dans son deuxième dialogue déclare que le gothique inventé par les arabes n'est qu'un amas de « colifichets ». La Bruyère parle de l'art gothique que les Barbares ont introduit. Racine ne craint pas de dire que la cathédrale de Chartres est grande, mais un peu barbare. C'est le siècle du romantisme qui mit le gothique sur le piédestal d'où il n'est pas descendu. Chateaubriand en 1802 publie son *Génie du Christianisme* où il relève les cathédrales de France dans l'admiration des lecteurs. Victor Hugo, dans sa préface à *Notre-Dame de Paris*, écrit: « Imposons à la nation française l'amour de l'architecture nationale, c'est-à-dire du gothique » (mais le gothique est aussi allemand, anglais, italien, espagnol que français).

63

Un jésuite belge, citant Gustave Lenôtre, raconte l'anecdote suivante. La scène se passe dans un tramway, à Bruxelles. Deux jeunes femmes ont pris place parmi plusieurs officiers de l'armée allemande. Le nez de l'une d'elles se fonce, elle retire de son réticule un mouchoir parfumé et le tamponne sur ses narines. « Ça sent la souris », dit-elle à l'oreille de sa compagne. Gros esclandre, mépris à l'armée du kaiser, arrestation, quinze jours de prison.

64

La fourmi de la fable de La Fontaine nous a toujours fait l'impression d'une petite personne assez désagréable, mesquine, insignifiante,

passant son temps à étiqueter et arranger des pots de confiture dans son armoire; tandis que la cigale devait être une belle personne, heureuse de vivre, sans souci du lendemain, avec une confiance absolue dans la Providence. Toute sa vie se passait dans un chant éperdu d'allégresse, de reconnaissance et d'amour.

65

Le numéraire n'est pas la seule valeur que l'homme puisse léguer à ses proches. Un testament original est celui de John Woodward qui avait étudié les insectes toute sa vie. « Je lègue à ma chère femme, écrit-il, une boîte de papillons, un tiroir de coquillages, un squelette, une cigale séchée; à ma petite Elisabeth, ma recette pour conserver

les chenilles; à ma petite Fanny, trois œufs de crocodile. »

66

Le silence est la partie des forts. Claudel s'écrie: « Faites que je sois comme un semeur de silence ». Et un saint disait: « Une heure de silence vaut une année de pénitence ».

67

La clef mystérieuse des âmes fortes (qu'on appelle la clef des trois R) consiste dans le Recueillement, le Renoncement, le Rayonnement.

68

Michel-Ange peintre, architecte, sculpteur de Saint-Pierre de Rome, ne réclama rien pour ses travaux qu'il fit pour le bien de son âme.

69

Les géographes disent qu'il n'y a pas d'île, si éloignée soit-elle, qui n'ait pas une autre île ou un continent en vue.

70

Macaulay dit quelque part: « Si vous demandez à un homme quel est le premier pays du monde, il vous dira le sien. Si vous lui de-

mandez quel est le deuxième pays du monde, il vous dira la France ». Ce qui prouve bien que la France est le premier pays de tous.

7¹

Remarque d'un domestique citée par Pierre de Coulevain: « C'est nous les domestiques qui mangeons tous les microbes; ce sont les riches qui ont toutes les maladies. »

7²

Scène sur un boulevard de Paris. Un Parisien, s'adressant à un individu qu'il avait bousculé au passage, lui dit: « Sale tête de pavot, si vous ne faites pas attention, je m'en vais vous étriller d'importance ». L'autre ré-

pondit: « Maudit fou, si tu te la farmes pas, je te casse la gueule. » Le vocabulaire et l'accent avaient trahi un Canadien français.

73

Les cochers de Paris sont les gens les plus pacifiques du monde. A entendre la véhémence de leur langage, on pourrait croire qu'ils vont en venir aux mains, mais on n'a encore jamais vu se battre deux cochers français.

74

Les Parisiens sont des gens fort sédentaires. Non seulement, ils ne connaissent pas la France mais ils ne connaissent pas Paris. Ils

ne sortent jamais de leur quartier. Si vous leur demandez un renseignement, ils vous diront: « Mais, monsieur, je ne suis pas de ce quartier », outrés que vous ayez osé demander un renseignement en dehors de leur arrondissement.

75

« Ici on parle toutes les langues », lit-on quelquefois à Paris. L'affiche ne ment pas tout à fait. Si les employés de l'endroit ne les parlent pas, les touristes qui y viennent de toutes les parties du monde les parlent pour eux.

76

Le chef-d'œuvre de la France n'est pas sa litté-

rature, ni sa musique, ni sa sculpture, ni son architecture: c'est la famille française si unie, si harmonieuse, si joyeuse et heureuse.

77

C'est formidable ce que l'imagination peut créer. Un homme était malade dans un hôpital. Il ressentait des douleurs atroces à l'estomac, car il croyait avoir avalé son dentier. Les médecins avaient eu beau lui dire que c'était impossible, il ne voulait pas en démordre. Or, un jour, sa femme lui écrivit qu'elle avait retrouvé son dentier dans son lit où il l'avait perdu. Dès ce moment, il fut complètement guéri.

78

La bière que buvait votre arrière-grand-père, Hérodote en attribue la découverte à Iris et dit qu'elle s'appelait *zuthos* et qu'elle était faite d'orge fermentée.

79

Mot de gosse parisien. Une femme avait donné une pomme à un petit garçon qu'elle surveillait en lui disant: « Si elle contient un ver, faites bien attention de ne pas le manger ». L'enfant répondit d'un air intrépide: « Quand je mange des pommes, c'est aux vers à faire attention. »

80

Un petit garçon achetait des bouteilles vides de vin. Il frappe à une porte. La maîtresse vient lui ouvrir, furieuse qu'on l'ait dérangée: « Avez-vous des bouteilles vides de vin à vendre, madame? — Non et ne me dérangez plus. — Vous avez peut-être des bouteilles de vinaigre? » fit l'enfant avec candeur. Pour réponse, la porte se ferma avec éclat.

81

« Mon petit garçon, il faut être diligent et se lever de bonne heure. Un homme qui s'était levé de grand matin, trouva une bourse pleine d'or sur son chemin. — Mais, papa, celui qui l'avait perdue, s'était levé de plus grand matin encore! »

82

Le petit Louis est paresseux. Son maître lui donne comme sujet de composition: « les résultats de la paresse ». Le gamin avisé lui remet une feuille de papier blanc.

83

Les personnes très réticentes au sujet de leur poids et de leur âge ne le sont pas toujours au sujet du prochain.

84

Un bon mot suffit quelquefois pour se tirer d'une situation difficile. Un bouffon était

condamné à mort par son souverain qui lui laissa le choix du genre de mort. Or, le bouffon choisit de mourir de vieillesse. Cette grâce lui fut accordée.

85

Plutarque rapporte qu'un homme se plaignait d'avoir commis trois bévues pendant sa vie: La première, d'avoir confié un secret à une femme; la deuxième, d'avoir fait par eau un voyage qu'il aurait pu faire par terre; la troisième, d'avoir passé une journée sans faire un travail utile.

86

Les épigrammes sur les femmes sont trop fa-

ciles pour être parfaitement justes. Nous n'en citons qu'une ou deux pour montrer comment on peut — et de combien! — passer l'équité. Elles sont de l'auteur anglais Johnson. Il écrit: « J'ai vu des femmes et des océans en courroux, et j'avoue que je plains les maris beaucoup plus que les marins ». Et plus loin, il ajoute: « La femme est un livre qu'il faut apprendre à déchiffrer; je voudrais que la mienne fût un almanach pour pouvoir la changer tous les ans. »

87

Un soldat pendant la grande guerre avait obtenu un congé au cours duquel il épousa une veuve qui avait huit enfants. Or, comme père de famille, il n'était plus tenu de retourner au front. Cependant, il y retourna. Ses camarades témoignèrent beaucoup de

surprise. Il leur répondit: « Je suis venu chercher la paix des tranchées. »

88

Les grandes actions ne sont pas toujours les mieux rémunérées. Christophe Colomb pour sa découverte de l'Amérique reçut environ \$320.

89

Les plus hautes marées du monde se trouvent dans la baie de Fundy où elles atteignent cinquante-trois pieds.

90

L'Islande n'a ni prison, ni police.

91

L'étiquette est à la politesse ce que la philanthropie est à la charité.

92

Le cardinal Mezzofanti a la réputation d'avoir été le plus grand linguiste de tous les temps. Il parlait 114 langues. Chez les anciens, Mithridate parlait couramment 25 langues. Cléopâtre, selon Plutarque, parlait la plupart des langues de son temps.

93

Pour votre choix: agoraphobie est la peur de se trouver sur une place publique; claustrophobie est la peur de se trouver enfermé dans une chambre; anthrophobie est la peur de la société; astrophobie est la peur des éclairs; mysophobie est la peur de la contamination; pyrophobie est la peur du feu.

94

Il y a des déboires dans toutes les professions. Un médecin avait prescrit à un malade de prendre une pilule par jour. Celui-ci raisonna la prescription comme suit: « Si une pilule me fait du bien, dix pilules me feront dix fois plus de bien ». Il en prit dix et... ne mourut pas.

95

Un individu rencontra un célèbre médecin dans le couloir d'un grand hôtel et voulut profiter de l'occasion pour extorquer une consultation gratuite. Il s'approcha du médecin et lui demanda: « Docteur, que faites-vous quand vous avez la grippe? » Celui-ci, flairant un piège, lui répondit tranquillement: « Quand j'ai la grippe, je consulte mon médecin. »

96

L'ingratitude avance avec des bottes de sept lieues, la reconnaissance marche à pas de tortue.

CHAPITRE II.

I

La science dit: « Au commencement était l'énergie »; la religion dit: « Au commencement était Dieu ».

2

L'homme primitif ne reconnaissait que trois nombres, un, deux et plusieurs. Les langues anciennes ne mentionnent que trois nombres: le singulier, le duel et le pluriel.

3

La manière de compter par dizaine ou groupe de dix vient du fait que l'homme a dix doigts.

4

Les Egyptiens exprimaient 100,000 par une grenouille et 1,000,000 par un homme dont les bras étaient étendus en admiration.

5

Les nombres de 0 à 9 nous vinrent des Arabes au douzième siècle. Ils les avaient reçus des Indes qui étaient leur pays d'origine.

6

Dans les pays protestants, c'est un fait digne de remarque qu'un grand nombre de savants se recrutent parmi les enfants des ministres des diverses religions. En voici quelques-uns: Agassir, naturaliste; Addison, écrivain; Berzelius, chimiste; Buttler, romancier; Encke, astronome; Emerson, philosophe; Euber, mathématicien; Hallam, historien; Hobbes, philosophe; Jenner, médecin; Lessing, écrivain; Linné, naturaliste; Puffendorf, jurisconsulte; Richter, écrivain; Sigismondi, historien; Swift, critique; Ben Johnson, dramatiszte.

7

Liebnitz dit: « L'éducation conquiert tout ».

Helvetius écrit: « L'éducation accomplit beaucoup ». Mazzini déclare: « Sans éducation, il est difficile de choisir entre le bien et le mal et d'avoir une juste connaissance de ses droits ». Kant dit à son tour: « Le secret de la perfection réside dans l'éducation ».

8

Des statistiques compilées par Conrad indiquent que la longévité moyenne des riches est de 55 à 58 ans, celle des pauvres, de 28 ans. En Allemagne, la mortalité des enfants des nobles est de 6%, celle des enfants des pauvres est de 35%. Il appert donc que l'éducation et une certaine aisance sont nécessaires au bon fonctionnement de la vie physique.

9

La culture n'est pas synonyme d'instruction. Un homme peut savoir peu et être cultivé, un autre peut être fort savant et avoir peu de culture. Tout le monde sait que Louis XIV n'était pas très instruit, cependant personne ne nie qu'il fût un roi très cultivé.

10

La culture, aptitude de réagir à tout ce qui est beau, bon et noble, est aussi la faculté de comprendre et d'assimiler les principes et les relations des choses.

II

La culture, l'éducation, l'instruction se complètent les unes les autres. Les connaissances élargissent, approfondissent, diversifient la culture. La culture fertilise les connaissances.

12

Avant l'invention de l'imprimerie, on écrivait sur du vélin ou peau de veau préparée à cet effet, ou sur du parchemin de la ville de Pergame en Asie Mineure. Le parchemin était fait de peau de mouton. On écrivait aussi sur du papyrus, d'où vient le mot papier. Le papyrus était fait de minces couches séchées d'un roseau qui croissait sur le bord du Nil. Les Grecs appelaient le papyrus « biblos », d'où viennent les mots biblio-

thèque et Bible. Mais, avant l'âge du papyrus, on écrivait sur la pierre. Les Assyriens, les Babyloniens écrivaient sur des briques ou des cylindres d'argile desséchée. Les Egyptiens se servaient de pierres plates de la vallée du Nil. Les Saxons se servaient de planchettes faites de hêtre, en anglais « beech », d'où le mot book. Les anciens Romains employaient des planchettes ou des écorces d'arbres. Le mot « liber » indiquait l'écorce intérieure d'un arbre, d'où sont sortis les mots livres, libraire, librairie. Antérieur aux planchettes, aux briques et aux pierres, était l'usage d'écrire sur les os, sur l'ivoire et les cornes d'animaux.

La mort d'un parent ou d'un voisin est souvent le souvenir le plus lointain d'un enfant. Et

il n'est pas rare que le spectacle de la mort laisse une empreinte morbide dans son jeune esprit. Un petit garçon disait à tous qu'il voulait devenir un fossoyeur. Quand on lui demandait pourquoi, il répondait: « J'aime mieux être celui qui enterre que celui qui est enterré ».

14

L'enfant, pour se développer harmonieusement, a besoin d'une atmosphère d'affection et de tendresse. L'enfant haï et méprisé finit souvent par périr moralement.

15

La folie des grandeurs n'est souvent qu'un sen-

timent d'infériorité qu'on a voulu corriger en copiant un grand personnage et en manifestant une supériorité qu'on ne possède pas.

16

L'enfant qui fait parade d'un courage exagéré et de désinvolture est souvent frappé d'un sentiment d'infériorité. C'est qu'il n'est pas assez fort pour lutter avec ses petits compagnons et adopte une attitude de bravoure intempestive pour montrer une supériorité qu'il n'a pas.

17

Nous sommes maintes fois dominés par l'in-

feriority complex. Les faibles sont quelquefois les plus forts. Exemples: Les femmes qui boudent et pleurent, les bébés qui tyrannisent toute la maison et font d'autant plus de bruit qu'ils sont plus impuissants.

18

L'enfant qui commence à faire de petits vols agit souvent par un sentiment d'infériorité. Par ces petits larcins il se croit plus habile que les autres et, par défaut de jugement, il se croit plus riche à moins de frais. Les criminels se croient souvent des héros supérieurs.

19

« Le meilleur, le plus grand, le plus efficace »,

disent les réclames. C'est la conspiration des superlatifs pour vous déterminer à acheter. Or, quand tout est meilleur, il n'y a rien de meilleur.

20

« Achetez, achetez, achetez! Cette vente ne dure que dix jours ». Le client est pris à la gorge, on ne lui laisse pas le temps de respirer. Il est littéralement écrasé par l'avalanche des épithètes. Jamais on n'avait déployé une telle force et une telle ruse pour circonvenir un homme et lui enlever tout moyen de penser.

21

« La bière que buvait votre arrière-grand-

père ». « Bébé pleure, il veut son Castoria ». « C'est un velours pour la gorge ». « Elles agissent pendant que vous dormez ». « La santé par les plantes ». Ces grandes vignettes en couleurs tapageuses dans les journaux, les revues, sur les placards, les affiches, finissent par hypnotiser le client qui achète sous l'empire de la suggestion, sans discernement.

Les sophismes sont de grands coureurs. Nous les rencontrons partout. En voici un qui a fait son chemin: « Tout est pur au cœur pur ». Pourquoi ne pas administrer du poison aux personnes en bonne santé?

23

Un jésuite allemand déclare qu'il a trouvé des tribus d'Indiens qui n'ont pas d'expression pour témoigner leur reconnaissance et dont le vocabulaire n'a pas de mot pour dire « merci ». Ils disent à la place des phrases comme celles-ci: « C'est ce que je veux. Cela me sera utile ». Il ne faut pas aller si loin: on est entouré de gens qui ne savent pas remercier.

24

De tout temps les polémistes ont fait des jeux de mots sur les noms de leurs adversaires pour les ridiculiser. En voici quelques exemples: Saint Jérôme avait un adversaire du nom de Vigilantius qu'il appelle Dormitantius, c'est-

à-dire vigilant changé en dormeur. Félix Urgel, évêque hérétique du huitième siècle, est constamment appelé par ses ennemis: Infélix. Des ennemis de Napoléon ne l'appelaient jamais autrement que Malaparte. Napoléon lui-même faisait un jeu de mots quand il dit au comte de Libon, dont le nom propre avait été Mouton: « Mon mouton est un lion ». Les ennemis allemands du pape Hildebrand l'appelaient par dérision Hollenbrand, c'est-à-dire brandon de l'enfer. Les Juifs appelaient Antiochus-Epiphane, qu'ils détestaient, Antiochus-Épimane. (Epiphane veut dire illustre, Epimane veut dire dément). Tibérius-Claudius Néron, connu par son ivrognerie, est appelé par le peuple Bibérius. Saint Athanase devint pour les Ariens, Satanasiens. Les pères de l'Eglise déclarent que Pélagin est un pélagus, c'est-à-dire un océan de méchanceté. Le pape Urbain devint pour ses ennemis le pape Turban. Mahomet est appelé Bafomet, de Bafa

qui veut dire mensonge. La ville de Toulouse est appelée Totadolosa. Les adversaires d'un pape ne l'appelaient pas Pontifex mais Pompifex. Les dominicains devinrent, pour leurs ennemis, les Dominicanes, c'est-à-dire les chiens du Seigneur. Le pape qui canonisa sainte Claire n'eut pas peur dans sa bulle de canonisation de faire des jeux de mots et de dire: *Clara claris præclara meritis magnæ in cœlo clarita gloria ac in terra miraculorum sublimium clare claret.* Les Barbereni ne furent plus pour leurs ennemis que des Barbari. Mais le plus beau, le plus sublime jeu de mots fut celui que fit le divin Sauveur quand il dit: « Tu es pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ».

Il y a des maisons où les livres sont la vermine

pour les ménagères, qui les pourchassent de la cave au grenier. Plus que les souris et les coquerelles, ils dérangent leur idée de l'ordre.

26

Ce qui étonne quand nous parlons du rire est le nombre de théories qui cherchent à l'expliquer et qui se contredisent. L'une fait croire que le rire est la manifestation de la surabondance de la joie, une autre qu'il est une garantie et une protection contre la fatigue et la dépression. Byron dit avec une pointe d'esprit: « Je ris pour ne pas pleurer ». Un auteur allemand en fait une économie de nos forces psychiques. Enfin, il y a la théorie qui déclare que nous rions quand nous découvrons les infirmités et les défauts des autres. Physiologiquement, le rire est le relâchement des muscles du visage

causé par une surprise agréable, un échec imprévu, une incongruité. Mais cette heureuse convulsion de l'homme primitif est régularisée, humanisée, moralisée par l'homme moderne. Par le rire, nous nous vengeons des libertés que les autres prennent avec nous. Il est une puissance, il désarme; c'est un bouclier, il protège. Quand on a réussi à faire rire un ennemi, la lutte est pratiquement gagnée. Bergson a écrit sur le rire tout un volume qui peut se résumer par ceci: Nous rions parce que nous voyons les hommes agir comme des machines, quand ils font une chute, quand ils s'asseyent sur un chapeau, qu'ils cherchent partout des lunettes qu'ils ont sur le nez. Nous rions du douanier qui a aidé à sauver d'un naufrage quelqu'un à qui il demande s'il a quelque chose à déclarer. Le rire est-il un sourire bruyant? Le sourire est-il un rire comprimé? En tout cas, nous rions de moins en moins et nous sourions davantage.

27

Un grand médecin dit à une femme qui le consultait: « Madame, prenez cette médecine tout de suite pendant qu'elle guérit et qu'elle est encore à la mode. »

28

L'appétit pour la vérité est, chez certains peuples, bien moins vif que l'appétit pour le gros lard.

29

Si on pouvait démontrer que les animaux se servent d'instruments, on aurait fait un

grand pas pour prouver leur intelligence. On n'a encore rien trouvé qui fasse cette preuve. Chaque animal est muni de membres aptes à accomplir son rôle dans le monde sans qu'il lui faille d'instruments extérieurs. A l'aide de ses pattes, de ses griffes, de ses dents, de sa gueule, il fait son œuvre. On a dit que les singes pouvaient lancer des cailloux. Est-ce que les cailloux ne sont pas des instruments? Cet exemple cependant ne paraît pas suffire aux savants. D'ailleurs les singes qui se chauffent volontiers à un feu qu'ils ont trouvé allumé n'ont pas encore appris après tant de siècles à en allumer un eux-mêmes.

Enfants, quand on nous disait que les chats avaient neuf vies, nous ne comprenions pas

trop ce que cela voulait dire; mais nous étions émerveillés de cette endurance, et nous pensions qu'ils pouvaient mourir neuf fois et revenir à la vie neuf fois. Récemment, en feuilletant un bouquin anglais, nous sommes tombés sur un chapitre qui explique ce qu'il faut entendre par les neuf vies des chats. La première de ces vies est l'aptitude qu'ils ont de retomber sur leurs pattes, quelle que soit la hauteur de leur chute. Ils sont doués d'un merveilleux équilibre qui leur permet de se retourner en tombant. La deuxième vie réside dans leurs moustache d'une extrême sensibilité ou nervosité qui leur permet de juger de l'étendue d'un orifice et d'y passer sans difficulté. La troisième vie est dans leur sens de l'odorat qui leur fait distinguer les personnes et les choses par leur odeur. La quatrième vie est dans l'ouïe qui saisit les bruits les plus lointains et les moins perceptibles. La cinquième est dans la faculté qu'ils ont de se mouvoir dans l'obscurité. Ce sont

des chasseurs nocturnes dont les yeux, comme des phares, leur permettent de se diriger pendant la nuit. Cependant ils sont aveugles aux couleurs, tout est uniformément gris pour eux. La sixième est dans leur sens d'orientation qui leur fait retrouver leur chemin et retourner au foyer. Les chats sont des animaux sédentaires qui demeurent toujours attachés aux lieux où ils sont nés, et ils y reviennent sans cesse. La septième est la faculté qu'ils ont de se gonfler, de se hérissier, de se faire gros pour effrayer leur ennemi et d'être intrépides en face du danger. La huitième est leur instinct et leur dévotion maternelle dans le soin de leurs petits. Enfin la neuvième est leur aptitude à diriger et entraîner leurs petits à courir après les objets mobiles, à leur apprendre à marcher seuls dans la vie et à montrer en toute circonstance une sagacité qui les approche de l'intelligence.

Les chats ont leur place dans la littérature française. Théophile Gauthier a écrit une page charmante sur eux dans sa préface aux « Fleurs du mal » de Baudelaire qui, lui aussi, a fait des vers splendides sur la grâce mystérieuse et souple de ces bonnes bêtes. La liste des grands hommes qui ont aimé les chats est longue. Mocrif a écrit l'histoire des chats. La Fontaine avait un chat appelé Raminogrobis qu'il affectionnait beaucoup. Richelieu aimait une petite chatte appelée Nita. Léon XIII aimait les chats, il fit même appeler le docteur Lepinay pour en soigner un qui était malade. Dante avait dressé son chat à tenir une chandelle allumée pendant les repas. Or, un jour il fit un pari avec un de ses amis, à savoir si la nature l'emportait sur l'entraînement. On lâcha deux souris devant le chat qui laissa tomber la chandelle

et se précipita à leur poursuite. Dante avait perdu son pari. Newton avait fait faire deux trous, un grand pour le gros chat, un petit pour le petit chat, ne soupçonnant pas que le grand trou pouvait suffire. Récemment une femme écrivain publia un roman intitulé « La chatte ». C'est l'histoire d'un chat qui cause la brouille dans un jeune ménage et provoque un divorce. Du même auteur, nous avons un beau volume intitulé « Le dialogue des bêtes » où le chien et le chat philosophent sur les problèmes de la vie humaine, et surtout sur cet être mystérieux et tout puissant, leur maître. Anatole France a perpétué le souvenir de deux chats, Annibal et Hamilcar, amis du grand savant, Sylvestre Bonnard. Pierre Loti dans ses *Pêcheurs d'Islande* raconte la fin tragique du chat noir de la veuve Moan. Et qui n'a pas lu, au moins dans son enfance, ce petit livre charmant traduit dans toutes les langues de l'Europe: *La mère Michel et son chat*, où sont

racontées les aventures de Moumouth? Clemenceau aimait beaucoup un chat appelé Prudence. Rostand a fait de beaux vers sur les chats. Et, enfin, on lit avec intérêt un livre récent intitulé: « Les chats de Paris ».

32

Les mots ont une histoire, une tradition et une origine qui sont toujours intéressantes à connaître. Sait-on que le mot pain a la même étymologie que le mot peine, *pœna*? Le pain est ce que l'on gagne avec peine, à la sueur de son front.

33

Quand Marie Stuart retourna en Ecosse, elle

était si malade, sur le bateau qui la portait, que son estomac ne pouvait supporter qu'une légère confiture d'orange qu'on appelait confiture de Marie malade. C'est la « marmelade ».

34

Le mot candidat vient de candide qui veut dire blanc. C'était la coutume romaine que celui qui sollicitait les suffrages de ses concitoyens devait se présenter à eux vêtu d'une robe blanche pour symboliser la candeur, la droiture, l'honnêteté de ses intentions.

35

Le mot « stipulation » vient de stipula qui veut

dire paille. C'était l'habitude romaine, quand deux hommes concluaient un marché, de briser une paille entre eux.

36

La première syllabe des trois mots *caro data vermibus* forme le mot cadaver, en français cadavre.

37

Madame Colibri raconte à son amie la vie intense qu'elle mène en tout temps. En été, ce sont les bains de mer, les promenades en automobile, le golf, le tennis, l'équitation, etc... En hiver, c'est la danse, le théâtre, les réceptions, les thés. « Croyez-vous, nous

n'avons pas le temps de lire. Ici, il n'y a que les bonnes qui lisent », conclut-elle avec une supériorité évidente.

38

M. Divès entre chez un libraire pour acheter un volume. « En voici un d'un dollar, dit l'employé. On y parle de Dieu, des anges, des étoiles, des fleurs et des champs.—C'est trop cher, dit M. Divès. A l'heure du dîner, quand l'auteur mourra de faim, je l'aurai pour cinquante sous. Je vais donc attendre ». Il partit, fumant un gros cigare, et sa puissante machine démarra en grondant.

39

M. Philistin a un radio, un superbe instru-

ment. Songez! il se met en communication avec plus de cent postes, tant américains qu'européens. Tous les jours, il en découvre de nouveaux et, chaque fois, ce sont des cris de joie. Il n'a jamais écouté un concert, un discours tout au long. Il cherche des postes. Ah! le merveilleux instrument!

40

Le bonheur consiste à donner à la vie un but qui en vaut la peine.

41

La vie commence-t-elle ou finit-elle à quarante ans? Voilà la question.

42

L'amitié qui a une fin en vue est vite finie.

43

Epousez une femme que, si elle était un homme, vous voudriez avoir pour ami.

44

Les statistiques semblent révéler que les grands hommes sont souvent les cadets d'une nombreuse famille. Ainsi, Beethoven était le douzième d'une famille de douze, monseigneur Benson, le sixième d'une famille de six, sainte Catherine de Sienne, la vingt-cin-

quième d'une famille de vingt-cinq, Coleridge, le dixième d'une famille de dix, Jefferson, le dixième d'une famille de dix, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la neuvième d'une famille de neuf, Franklin, le huitième d'une famille de dix, Washington Irving, le onzième d'une famille de onze, saint Ignace de Loyola, le treizième d'une famille de treize, le père Marquette, le sixième d'une famille de six, saint François-Xavier, le sixième d'une famille de six. Si éloquents que soient ces chiffres, de grands hommes se trouvent aussi parmi les aînés. Saint François Borgia était le premier d'une famille de sept, le curé d'Ars était le deuxième d'une famille de six, Dickens, le deuxième d'une famille de huit, saint Vincent Ferrier était le quatrième d'une famille de huit, Gladstone, le premier d'une famille de six, Haydn, le deuxième d'une famille de douze, Kant, le quatrième d'une famille de neuf, Longfellow, le deuxième d'une famille de

huit, Newman, le premier d'une famille de six, Ozanam, le quatrième d'une famille de quatorze, saint François de Sales, le premier d'une famille de treize.

45

Madame Tranquille raconte ses maladies. Elle les raconte à tous ceux qui veulent l'écouter. Elle entre dans tous les détails avec une abondance d'expressions. Prenez garde, si vous vous informez de sa santé, d'ouvrir la digue à un torrent. Trop heureux si vous n'êtes pas noyé! Elle recommencera tous les récits de ses malaises jusque dans leurs plus lointaines ramifications. Elle ne vous épargnera ni une verrue, ni un furoncle. Elle connaît tous les médecins de la région. Elle les a tous consultés et classés selon sa norme. Ceux qui lui ont déclaré qu'elle n'était pas

malade et ont refusé de la traiter parce qu'ils étaient trop honnêtes pour l'exploiter, elle les a rangés parmi les médecins médiocres. Ceux qui ont capitalisé ses maux souvent imaginaires et lui ont extorqué autant d'argent que possible, elle les a classés parmi les grands médecins. Elle fait tout remonter à une grande opération qu'elle a subie il y a vingt ans, son sujet favori. Elle s'en rappelle toutes les péripéties. Cette opération lui sert de point de repère dans ses dates historiques. Lui parle-t-on d'un événement quelconque, elle dit: « C'est arrivé l'année de ma grande opération; il est mort un an après mon opération; ils se sont mariés trois mois avant mon opération. » Heureuse opération!

Il n'y a pas d'institutions, dans tous les pays,

qu'on ait tant décriées que les lois. Un ancien a dit: « La loi écrite est comme une toile d'araignée; les petits et les faibles s'y prennent, les riches et les puissants s'en dégagent et les méprisent ». Un auteur anglais a écrit: « Il n'y a rien de bien dans les lois que les frais. Elles vous rient au visage pendant qu'elles fouillent vos poches ». Balfour a même ajouté: « Elles sont comme des pièges, il est facile d'y entrer et difficile d'en sortir ». « Les chrétiens se ruinent avec leurs procès », dit un proverbe espagnol. Henry Ford apporte son témoignage à son tour: « Les lois ne sont jamais constructives ». Pourtant les lois sont nécessaires et bienfaitantes. Voulez-vous en juger? Laissez un pays sans lois, ne serait-ce que pendant une année, et vous aurez le règne des assassins, des valeurs et de tous les mécréants, bref, du désordre. L'absence des lois nous fait apprécier leurs bienfaits.

Une autre science fort décriée, et pas seulement par Paul Valéry et André Gide, c'est l'histoire. Quand Frédéric le Grand voulait qu'on lui lût l'histoire, il disait à son secrétaire: « Apportez-moi ma belle menteuse ». Sir Walpole déclare dans les mêmes termes: « Toute histoire est un mensonge », et Gibbon écrit: « L'histoire n'est que la nomenclature des erreurs, des folies, des malheurs des hommes ». « L'histoire publique, ajoute un autre, est le compte rendu des succès, des revers, des vices et des folies de ceux qui luttent pour le pouvoir ». Si l'histoire n'était que cela, elle ferait encore la fortune des humoristes. Mais elle est plus que cela. Elle est la tradition, l'expérience du passé, l'étude des causes et des effets, la connaissance des responsabilités: utiles et salutaires leçons. Selon Lamartine, la Providence se cache dans

les détails des affaires des hommes, mais elle se manifeste dans les généralités de l'histoire. L'histoire nous enseigne surtout à distinguer ce qui est instable et transitoire de ce qui est immortel et immuable.

48

Donnez. Ce que vous gardez, vous le perdez et ce que vous donnez, vous le gardez pour toujours. D'ailleurs, vous n'avez pas le droit de garder cet argent, il ne vous appartient pas, il n'appartient à personne. L'argent appartient au démon qui, installé à son comptoir derrière ses sacs, fait le commerce des âmes. Ne gardez pas longtemps ce vil métal qu'on met entre vos mains. Débarrassez-vous-en le plus tôt possible car il vous brûlera les doigts, vous pénétrera dans le sang, vous aveuglera les yeux, contaminera vos

pensées et vous endurcira le cœur. Mettez-le dans la boîte du pauvre. A quoi bon accumuler votre argent? Il vous sera bientôt enlevé. La mort a l'autre clef de votre coffrefort.

49

« Les dieux vendent toutes choses à un prix raisonnable », dit un poète ancien. Il aurait pu ajouter: ils vendent les meilleures choses, au meilleur marché. Tout ce qui est réellement utile peut s'acheter pour peu d'argent; il n'y a que le superflu qui exige un haut prix. Tout ce qui est réellement beau n'est pas en vente mais est donné par les dieux immortels. On vous permet de contempler le coucher du soleil, les nuages qui glissent dans le ciel, les forêts, les champs, la mer immense, sans dépenser un sou. Les oiseaux chantent pour vous gratuitement.

Vous pouvez cueillir les fleurs sauvages en marchant le long du chemin. Il n'y a pas de prix d'entrée dans la salle étoilée de la nuit. Le pauvre homme dort mieux que le riche. Au palais qui n'est pas gâté, les aliments les plus simples ont meilleur goût que les mets les plus élaborés. Le contentement et la paix de l'âme se trouvent plus souvent dans l'humble maisonnette de la campagne que dans les édifices pompeux de la ville. Quelques amis, quelques livres, les animaux domestiques, voilà tout ce dont on a besoin. Préférez la campagne à la ville. Dieu habite plus volontiers la nature, c'est pourquoi il a détruit la Tour de Babel.

N'allez pas croire, parce que les Ecritures disent qu'il y aura toujours des pauvres parmi vous, qu'il faille se croiser les bras et se désinté-

resser des pauvres. Cette assurance qu'ils seront toujours parmi nous devrait au contraire nous stimuler, nous encourager à lutter pour diminuer la pauvreté dans le monde. Hoover a pu écrire avec une légitime fierté: « En Amérique, nous sommes plus près du triomphe final contre la pauvreté que dans n'importe quel autre pays. Le refuge des pauvres est disparu parmi nous ». Nous soupçonnons bien qu'il existe des pauvres aux Etats-Unis mais ces paroles indiquent un noble effort dans la lutte pour la suppression de la pauvreté.

51

Quelqu'un a dit: « Si vous voulez être chimiste, vous n'avez qu'à étudier la chimie; si vous voulez être médecin, vous n'avez qu'à étudier la médecine; mais si vous voulez être

politicien, vous n'avez qu'à étudier vos intérêts ». La politique est la science des expédients. Un homme qui peut faire pousser deux épis de blé, deux brins d'herbe, rend plus de service à son pays que toute une génération de politiciens. La politique est une chose si mesquine que les particuliers ont honte d'agir de même: tout y est ruse et finesse auxquelles le bien commun est sacrifié. Il y a deux sortes d'hommes qui réussissent en politique: les hommes sans principes mais de beaucoup de talents, et les hommes sans talents mais d'un principe seulement, celui de la soumission à leur chef. Et Webster déclare: « J'ai étudié la science de l'économie politique. D'abord, ce n'est pas une science; elle ne contient aucune règle assez fixe et invariable pour mériter ce nom de science. J'ai parcouru vingt volumes depuis Smith jusqu'à Jefferson, et si j'étais à en recueillir toutes les propositions douteuses, il ne resterait plus rien. » Quant aux

lutttes politiques, elles bouleversent les intelligences les plus calmes, ulcèrent les cœurs bienveillants, et Shakespeare, qui a toujours le dernier mot, définit le politicien : celui qui peut circonvenir Dieu.

52

Il ne faut pas dire du mal des châteaux en Espagne. « Ils sont le privilège de la jeunesse ». Ce sont de merveilleuses créations qui ne manquent pas d'utilité si on sait les appuyer sur une base.

53

Napoléon disait qu'il craignait plus trois journaux que 100,000 baïonnettes. Le journal

est en effet une puissance, un facteur capital dans la vie moderne. Il est devenu une excitante nécessité à notre badauderie. Il faut voir avec quelle impatience fébrile nous attendons l'arrivée du courrier, avec quel appétit nous parcourons les nouvelles du jour. Les membres de la même famille se querellent amicalement à qui le lirait le premier. Il serait intéressant de laisser une nation une année sans journaux pour juger les progrès du sens commun et le redressement de la hiérarchie des valeurs au bout de ce temps. Le désarroi des esprits est devenu vraiment frénétique. Nous tenons tant à notre journal que nous aimons mieux y lire des nouvelles douteuses que de ne rien lire du tout. Son commérage est pour bien des gens le seul aliment spirituel. C'est pourquoi il est un formidable agent surtout pour le mal. Le peuple a un respect profond pour l'imprimé. Il considère comme argument irréfragable: « c'était dans mon journal ». Craignez-vous

100,000 baïonnettes? Trois journaux sont plus dangereux. Et Napoléon n'était pas si bête...

54

« L'œuvre civilisatrice et scientifique des missionnaires catholiques dans les colonies françaises » par Paul Lesourd, archiviste paléographe, est un livre consolant et encourageant à tout cœur catholique et français. Il est né sous les auspices du maréchal Lyautey et de Gabriel Hanotaux, nous dit monseigneur Chaptal dans son avant-propos. L'œuvre est préfacée par Gabriel Hanotaux qui commence ainsi: « En novembre 1802, quand Bonaparte, premier consul, se donnait comme tâche de restaurer l'organisation publique française en la cimentant avec la partie durable de l'œuvre missionnaire, il de-

manda à Portalis, chargé de toutes les affaires concernant le culte, un rapport sur les missions étrangères. » Dans ce rapport, le sage Portalis écrivait: « Il n'y a que le sentiment de la religion qui puisse engager les prêtres chrétiens à braver tous les périls, à vaincre tous les obstacles, à mépriser toutes les incommodités de la vie, à s'arracher à toutes les affections humaines, à porter au loin la morale et la vertu. Les missions étrangères, ne fussent-elles considérées que comme moyen de civilisation, mériteraient une protection spéciale. » Et tout ce livre remarquable est un rapport détaillé du rôle civilisateur du missionnaire catholique, de son œuvre scientifique, soit comme auxiliaire des savants, soit comme explorateur, météorologiste et astronome, linguiste, historien et archéologue, médecin et naturaliste. Il mentionne également les qualités nécessaires au missionnaire dans son œuvre d'assistance, d'enseignement, d'économie; il énumère les

travaux d'imprimerie, de publication; il montre comment le missionnaire transforme les individus, transforme la vie sociale des indigènes, s'attire leur confiance, leur estime et leur reconnaissance, bref, facilite les rapports entre la métropole et les colonies. C'est un livre qui devrait être dans toutes les bibliothèques privées.

55

On demande un détective pour arrêter la fuite du temps.

56

Il existe un cadran en France qui porte l'inscription suivante: *Non numero nisi serenas.* Je n'indique que les heures serènes.

57

Le pauvre est celui dont les dépenses excèdent les revenus.

REVENUS
DÉPENSES

CHAPITRE III

I

Le chrétien est un imitateur du Christ.

2

Le chrétien cherche la justice, la sainteté, la pureté d'âme; il fait converger tous ses désirs vers les choses célestes.

3

La profession du chrétien est de reproduire, dans sa vie, la vie du Christ.

4

Quand le juge demanda à saint Commode: « Qui êtes-vous? », le saint répondit: « Je suis chrétien ». « Comment vous appelez-vous? », insista le juge. « Je m'appelle chrétien », et ni les menaces, ni la faim, ni le fouet ne purent lui faire changer sa réponse.

5

On avait placé l'arche dans le temple de Da-

gon. Or, le lendemain, on trouva la statue de Dagon renversée, les deux mains arrachées. Où Dieu existe, il n'y a pas de place pour les idoles.

6

Nous cherchons quelquefois un modèle dans la vie des saints. Leur esprit de pénitence nous effraie; leurs austérités ne peuvent pas convenir à nos vies modernes. Le Christ nous offre un modèle qui s'adapte à tous les âges, à tous les temps et à toutes les conditions.

7

« Je suis la voie, je suis la porte, je suis la lumière ».

8

Quand sainte Paule alla à Jérusalem où elle fut reçue avec tous les honneurs qu'on doit à une princesse illustre, elle pleura en songeant à ce que son divin Maître y avait souffert. Quand sainte Elisabeth de Hongrie, revêtue de tout l'apparât de la royauté, la tête ceinte d'un diadème, vit le portrait de Jésus crucifié, elle fondit en larmes.

9

N'avons-nous jamais remarqué que Jésus s'est fait homme, que parmi les hommes il s'est fait esclave, que parmi les esclaves il s'est fait enfant d'esclaves? Il choisit pour naître le ménage le plus pauvre, la saison la plus

rude, le moment de la journée le plus sombre, l'endroit le plus incivil, une étable.

10

Sauveur, il s'offre en modèle aux rois, à ceux qui gouvernent; sacrificateur, il s'offre à tous les prêtres; par sa douceur, il s'offre à tous ceux qui souffrent; amant des âmes, il s'offre aux jeunes, aux vierges, aux chastes; par son humilité, il s'offre à ceux qui servent; par sa mort, il s'offre à tous les pécheurs.

11

Le chrétien est vraiment heureux. S'il regarde le ciel, il peut dire: « c'est ma demeure »; s'il pense à Dieu: « c'est mon père »; aux

anges: « ce sont mes serviteurs »; à son jugement: « c'est la délivrance ». Le chrétien est digne d'envie.

12

Les hommes travaillent quelquefois toute leur vie pour acquérir la gloire, les richesses, les honneurs, l'influence, l'autorité, et, à la fin, ils s'écrient comme les pêcheurs de l'Evangile: « Nous n'avons rien pris ». Et quand ils réussissent, à chaque nouveau degré qu'ils ont gravi dans l'échelle sociale, ils ont perdu de leur indépendance, de leur liberté, pour gagner du souci, des inquiétudes, des tracassés, le mépris, la critique et l'inimitié.

13

L'acteur qui a joué le rôle d'un grand personnage, la pièce finie, enlève ses oripeaux et devient ce qu'il était auparavant. Les applaudissements ne l'ont pas changé.

14

Nous n'avons rien qui nous appartienne. Nous devons tout à notre tailleur, à notre boulanger, à notre cordonnier, à notre charpentier.

15

David s'écrie: « Que le pied de l'orgueil ne me

touche pas ». Pourquoi le pied de l'orgueil? Parce qu'il n'a qu'un pied, il va clopin clopant, trébuche à chaque pas et tombe dans toutes les ornières.

16

L'humilité est synonyme de la sincérité. Posséder des dons avec sincérité, c'est être vraiment humble.

17

Il peut y avoir plus d'orgueil à nier ses qualités qu'à en faire parade.

18

Dès qu'un homme se croit humble, il tombe dans une faute d'orgueil, celui de son humilité, le plus subtil et le plus dangereux.

19

Nos qualités ne nous appartiennent pas, elles portent gravé le nom de Dieu, leur maître et leur propriétaire. Elles nous sont prêtées.

20

Un domestique fait visiter à ses jeunes amis la maison de son maître dont il a les clefs. Voici ma maison, leur dit-il. Non, cette maison

ne t'appartient pas, ces clefs ne te rendent pas plus riche.

21

Les orgueilleux se supportent mal entre eux, il faut les mêler aux humbles.

22

L'homme humble est sincère, simple, naturel; il agit comme il respire, naturellement, sans songer à lui, sans se regarder.

23

Les orgueilleux sont des victimes, ils se trom-

pent; c'est pourquoi ils sont souvent un peu ridicules.

24

Les passions diminuent d'ardeur avec l'âge, excepté l'avarice qui s'intensifie.

25

Les richesses sont des épines. Les épines qu'on tient dans la main ouverte ne blessent pas, elles tombent facilement; mais celles sur lesquelles se referme la main, s'enfoncent dans la chair. Au moment de la mort, quand il faut les lâcher, elles causent de cuisantes douleurs.

26

Néron, au début de son règne, était un prince doux et bienveillant. Un jour qu'on lui demandait de signer un arrêt de mort: « Pourquoi ai-je appris à écrire? » dit-il. Les blasphémateurs pourraient dire avec plus de raison: Pourquoi avons-nous appris à parler? En effet, il vaudrait mieux qu'ils n'eussent jamais eu l'usage de la parole pour la dégrader par le blasphème.

27

Dans le blasphème, l'offensé est Dieu lui-même, l'offenseur est sa créature, l'homme, le chrétien. Les païens ne blasphèment pas, le croyant seul blasphème, celui dont Dieu est le père, celui qui est racheté par le sang du Christ, confirmé par l'Esprit-Saint, nour-

ri du pain des anges. Blasphémer, selon l'étymologie du mot, est outrager, insulter Dieu, l'auteur de tous les bienfaits.

28

Saint Polycarpe, sollicité de blasphémer Dieu, répétait: « Dieu ne m'a fait que du bien, pourquoi le blasphémer? » Ni les menaces de la roue, du feu, de la prison ne lui firent changer sa réponse.

29

Aux grands maux, les grands remèdes. La loi de notre pays punit les blasphémateurs. S'ils étaient traduits devant les tribunaux et que la loi leur fût appliquée, leur nombre diminuerait sûrement.

3^o

L'homme qui détruit une œuvre d'art détruit en un instant l'ouvrage de plusieurs années. Le scandaleux qui détruit une âme, détruit le travail de Dieu.

3¹

Le divin Maître appelle tous les pharisiens: « race de vipères ». Il s'est servi d'une expression autrement plus forte pour stigmatiser le scandaleux; il l'appelle Satan parce qu'il fait son œuvre sur la terre.

3²

« Malheur à celui par qui vient le blasphème,

il vaudrait mieux pour lui qu'il fût jeté à la mer, une meule au cou. »

33

Comme ce lac de Suisse qui bouillonne dès qu'on lui jette une pierre, l'homme irascible se met hors de lui pour un mot, un geste, un sourire.

34

Achab reste sur son lit, le visage tourné vers la muraille, et refuse toute nourriture parce que Naboth a refusé de lui vendre sa vigne.

35

Sénèque rapporte que Vetrius Pollio fit jeter un esclave à la mer parce qu'il avait cassé un verre. Et l'empereur, outré de cet arrêt, donna l'ordre de briser tous les verres de la maison de Pollio pour lui ôter l'occasion de se mettre en colère.

36

Il existe une charmante légende de deux bergers qui contemplaient un beau ciel étoilé : « Si j'avais des terres aussi vastes que le ciel, dit l'un, je serais riche. — Et moi dit l'autre, si j'avais des brebis aussi nombreuses que les étoiles, je serais riche. — Où ferais-tu paître tes brebis? — Dans tes champs, pardi! — Je voudrais bien voir cela ». Et d'une

parole à une autre, ils en viennent aux mains.
La colère a souvent des causes aussi futiles.

37

Les petites âmes et les petits esprits, quand ils se fâchent, aboient et mordent comme les petits chiens. Les fourmis et les guêpes, les petits animaux sont plus féroces dans leurs représailles que les éléphants et les chevaux.

38

Les Egyptiens ont employé 360,000 ânes pendant vingt ans pour bâtir les pyramides. Louis XIV a employé 3,600 hommes, 6,000 chevaux, a dépensé trente millions de francs pour bâtir Versailles. Et Dieu, d'un mot, a créé son univers.

39

La beauté créée, qui a tant d'attrait pour nous, est bien passagère et éphémère. Dieu seul est l'éternelle et immuable beauté.

40

Il faut aimer Dieu. Comment faut-il l'aimer? On peut l'aimer des lèvres seulement, ce n'est pas de l'amour, c'est de l'hypocrisie; on peut l'aimer par intérêt, c'est de l'amour intéressé; on peut l'aimer sans manifester son amour, ce n'est pas de l'amour véritable; on peut l'aimer dans la prospérité, ce n'est pas assez; il faut l'aimer constamment, en toute circonstance, de tout cœur, par tous nos actes, sur la croix comme dans la gloire; il faut aimer ses commandements, ses lois, son Eglise.

41

Une arme à feu peut être dangereuse dans les mains d'un idiot qui ne sait pas s'en servir, mais c'est une protection dans les mains expérimentées d'un honnête homme; de même les richesses peuvent être une source de bien ou de mal, selon l'usage qu'on en fait. Comme l'échelle sert à monter et à descendre, les richesses peuvent nous aider à monter au ciel ou à descendre à notre perte.

42

La charité n'est pas un conseil, c'est un commandement fondé sur trois lois clairement promulguées. La première de ces lois est la loi de justice gravée dans le cœur de chaque homme, la loi naturelle; la deuxième est une

loi positive du Christ: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Enfin, cette loi est fondée sur un commandement de Dieu de faire la charité: « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire. J'étais nu et vous m'avez vêtu, venez les bénis de mon Père ».

43

La charité n'est pas un choix de notre part. Nous ne sommes pas libres de dire: Je ferai la charité si je veux. Comment les saints ont-ils interprété cette loi? Par leurs actes: ils se sont privés, ils se sont dépouillés pour faire la charité, ils ont couché sur la dure pour secourir les pauvres. Par leurs paroles, ils ont enseigné que la charité est une dette. « Payons ce que nous devons aux pauvres ».

44

Un ermite eut un songe. Il vit un homme occupé à mettre des serrures à des coffres-forts. Il lui demanda ce qu'il faisait. L'homme répondit: « Je suis le plus pervers des esprits: je laisse les riches aller à l'église, je les laisse se confesser; mais je ferme leurs coffres-forts, leur bourse. De cette manière, je suis plus certain de perdre leur âme. »

45

Dieu n'a-t-il pas déclaré qu'il est aussi difficile pour un riche d'entrer dans le royaume du ciel que pour un chameau de passer dans le chas d'une aiguille? Les riches se récrient et disent que cette phrase ne doit pas être prise à la lettre, qu'il s'agit d'une porte étroite

dans la muraille par laquelle les piétons peuvent passer. Mais il arrive que le divin Maître parle littéralement.

46

Il n'est pas dit dans les Ecritures que le mauvais riche est un bien méchant homme. Il vivait dans le luxe, faisait fête tous les jours. Mais l'ordinaire d'un riche à cette époque à Jérusalem, comparé à l'ordinaire d'un riche de nos jours, peut être bien modeste. Il n'est pas dit qu'il a persécuté le pauvre, qu'il l'a chassé, qu'il l'a frappé; il s'est contenté de l'ignorer. Or, ignorer le pauvre valut ce terrible châtement.

47

Dieu accorde quelquefois ses richesses à ses plus fidèles serviteurs, à Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, David, Salomon, saint Edouard, saint Louis, etc.

48

Les nocturnes du bréviaire débutent souvent par ces mots: « Il est né de parents nobles, il distribua ses richesses aux pauvres ».

49

Combien dois-je donner? La quantité dépend des circonstances. Il y a trois degrés de né-

cessité où se trouvent les pauvres. S'ils sont dans une extrême nécessité, les riches sont tenus de se priver du nécessaire pour les secourir. S'ils sont dans une nécessité sérieuse, les riches sont tenus de se priver de leur superflu pour leur venir en aide. S'ils sont dans une nécessité ordinaire, il n'y a pas de nécessité stricte fondée sur la justice.

50

Il y a trois classes d'hommes extrêmement détestables. La première, celle des pauvres orgueilleux; la deuxième, celle des vieillards idiots que l'expérience aurait dû instruire; la troisième, celle des menteurs riches. L'homme qui dit « je n'ai pas de superflu » et qui habite une maison somptueuse, qui a de riches ameublements, dont la table est couverte d'aliments de choix, qui est entouré de

domestiques, qui vit selon tous les derniers décrets de la mode, est un menteur riche.

51

Ce n'est pas assez de faire la charité, il faut aussi donner un peu de son affection aux pauvres. Comment les saints ont-ils agi? Ils ont soigné les pauvres de leurs mains, ils les ont servis, ils les ont assistés. Sainte Elisabeth, qui était reine, lavait les pauvres, nettoyait leurs chaumières, pansait leurs plaies. Il n'y a rien de plus salubre, de plus fortifiant pour l'âme, que de se pencher sur la détresse, sur la misère des pauvres.

52

Les imbéciles sont sages dans le silence. C'est

une grande misère d'être imbécile, c'en est une plus grande de le montrer. Si on pouvait enseigner aux idiots à se taire, ils cesseraient d'être idiots.

53

Les abeilles extraient du miel des fleurs, les araignées du poison. Les bonnes langues font briller la vie des autres, les mauvaises la ternissent.

54

Nabuchodonosor vit en rêve une statue dont la tête était d'or, les bras d'argent, les jambes de bronze, les pieds d'argile. Une pierre se détacha de la montagne, tomba sur les pieds

de la statue qui se brisa en mille morceaux. De même, les mauvaises langues attaquent toujours la partie la plus vulnérable pour détruire plus sûrement l'édifice de la réputation du prochain.

55

Les Ecritures mentionnent rarement le nom des méchants, elles se servent de termes généraux. Elles disent les pharisiens, les pharaons, les scribes, les vendeurs et les acheteurs du temple.

56

La perfection ne consiste pas dans les actions d'éclat, les sublimes méditations, les contem-

plations subtiles, les longues veilles, les jeûnes sévères, les grandes austérités. Elle consiste dans l'état de grâce et l'accomplissement de la volonté de Dieu.

57

Jésus a aimé les siens jusqu'à la fin. Il y a deux sortes de fin. La fin par défaut et la fin de perfection. La première a lieu quand une chose cesse d'exister, elle est rendue à sa fin. Quand une chose est rendue à sa perfection, il n'y a plus rien à ajouter, elle a atteint sa fin. C'est dans ce sens que Jésus nous a aimés: il ne pouvait pas aller plus loin dans l'amour, il s'est donné à nous.

58

Les inspirations de Dieu sont des voies intérieures qui nous portent au bien.

59

Un matelot qui laisse passer la brise favorable avant de faire voile ne sait pas quand le vent soufflera de nouveau et s'expose à rester dans le port ou à faire un voyage avec des vents contraires. Les inspirations sont des brises favorables; si nous les laissons passer, elles ne viendront peut-être plus.

60

Si nous détachons un anneau d'une chaîne, elle

se rompt. Si nous négligeons une inspiration, la chaîne de grâces se brise.

61

Les inspirations nous viennent quelquefois par des agents naturels. Une bonne lecture, l'audition d'un sermon, le conseil d'une personne, la mort d'un ami, un accident, un revers, sont autant d'agents naturels dont se sert Dieu pour nous inspirer. Saint François s'est converti après la lecture des Evangiles; saint Augustin après la lecture des épîtres de saint Paul; saint François Borgia après avoir vu le corps décomposé de la princesse Isabelle; saint Ignace de Loyola après la lecture de la vie des saints; saint Louis de Gonzague après une chute qu'il fit de son cheval.

62

La maîtresse de maison voit une lampe allumée au milieu de la nuit. Elle se dit: cette lampe est inutile, les enfants reposent, les servantes dorment. Elle se lève et l'éteint. Dieu nous appelle et finira par se lasser. Il éteindra la lumière qui nous illumine aujourd'hui. Nous resterons dans l'obscurité.

63

Dieu a ordonné toute chose selon la mesure, le poids et le nombre. Il a déterminé à chaque âme le nombre d'inspirations qu'il ne dépassera pas.

64

On avait averti César que ses ennemis l'attendaient au sénat pour le mettre à mort. Il méprise cet avertissement, il y va. Un ami lui donne une lettre qui lui dévoile le complot contre sa personne. Il néglige de la lire, il cause à droite, à gauche, s'occupe des affaires de l'empire et il est frappé tenant encore à la main la lettre qui lui annonce le noir attentat. Serons-nous, nous aussi, frappés ayant encore aux oreilles les paroles du dernier avertissement, avec le livre ouvert à la page qui nous conseille de changer de vie?

65

Sénèque, en apprenant qu'Alexandre avait fait

mettre à mort le philosophe Callisthène, s'écrie: « Le crime d'Alexandre est éternel, ni ses victoires, ni sa gloire ne pourront l'effacer ». Si la Vierge Marie n'avait pas été conçue sans péché, ni sa gloire, ni sa sainteté ne pourraient effacer cette tache; elle aurait été un sujet d'aversion pour Dieu et de honte pour elle-même.

66

Marie est appelée l'Arche d'Alliance, qui était le gage des victoires des Israélites. Ils n'engageaient jamais le combat sans que l'arche ne fût sous leur tente.

67

Marie est appelée Tour de David. On construi-

sait des tours dans un but de protection et de défense. De même que David défie le géant Goliath, Marie est notre protectrice et notre sauvegarde.

68

Marie est appelée Tour d'ivoire parce que l'ivoire par sa fermeté, par la finesse de son grain, est symbole de force et de durée.

69

Les parents sont tenus d'élever leurs enfants en chrétiens. Ils les dressent à marcher, à manger; les animaux en font autant. Ils leur enseignent à lire, à écrire, à calculer; les païens en font autant. Mais les enfants ont une

âme immortelle et c'est cette âme que les parents doivent former pour Dieu.

7^o

Saint Basile a comparé les enfants à une cire molle. Saint Jean Chrysostome, à des jeunes plantes. Ils sont aussi la toile où l'artiste fait le portrait d'un ange ou d'un démon; d'un saint ou d'un réprouvé; d'un bouc ou d'un agneau.

7ⁱ

Dionysius, voulant se venger d'un ennemi, fit saisir son fils, non pas pour le mettre à mort, non pas pour le torturer, mais pour lui donner un précepteur impie et pervers qui lui

enseignerait le mal et le contaminerait, sachant que de cette façon sa vengeance serait plus sûre.

72

Il vaudrait mieux que les enfants ne fussent jamais nés plutôt que d'être livrés au hasard de toutes les rencontres et de tous les compagnons. Il vaudrait mieux qu'ils fussent mis dans une corbeille comme Moïse et laissés au hasard des flots. Il vaudrait mieux qu'ils fussent livrés au soin des loups comme Rémus et Romulus.

73

Plutarque écrit qu'un philosophe s'était mis sur

une haute tour et criait: « Citoyens, que faites-vous? Vous allez aux affaires et vous négligez vos enfants ».

74

David dit des parents: « Si vous tombez, vous tombez comme des princes ». Pourquoi comme des princes? Parce que les princes entraînent leurs courtisans dans leurs chutes. Les parents qui tombent entraînent leurs enfants dans leur exemple.

75

L'ambition forcenée des parents pour leurs enfants a un exemple dans Agrippine, la mère de Néron. Lorsqu'on lui annonça que son

filz serait empereur et la mettrait à mort, elle s'écria: « Qu'il me tue mais qu'il devienne empereur ». Il ne fut pas plutôt monté sur le trône qu'il donna une fête sur l'eau à laquelle fut invitée sa mère; et les bateliers avaient reçu l'ordre de la noyer et de la tuer à coups de rames.

76

Les enfants mal élevés sont des couronnes d'épines. Les enfants bien élevés sont des couronnes de fleurs qui parfument la vie de leurs parents.

CHAPITRE IV

I

Le poète avait cru pouvoir vendre cent volumes, il n'en avait vendu qu'un seul. Monsieur l'avait acheté et l'avait prêté à Madame. Madame l'avait prêté à ses filles et à ses fils, qui l'avaient prêté à leurs amis, et le livre avait fait le tour du village. Tout le monde l'avait lu, l'avait aimé, mais personne ne l'avait acheté.

Pauvre poète! On t'a volé, on a volé ton talent, ton pain, ta joie.

2

Deux orignaux, orgueil de la forêt, s'étaient rencontrés dans la clairière. Ils s'étaient regardés, mesurés, puis avaient engagé combat. Longtemps la colline résonna de l'écho de leurs mugissements. Ils luttèrent plusieurs heures, teignant l'herbe de leur sang.

On les trouva morts, leurs panaches enlacés.

3

Les dames boivent du thé et causent. De quoi causent-elles? Elles parlent sans doute d'art, de littérature, de musique, de la dernière pièce, du dernier livre, d'œuvres de charité? Vous vous trompez. Elles parlent de leurs servantes. Elles sont si mal servies! Et que

de défauts chez les bonnes! Et cela est dit avec des *ma chère*, des pauses, des minauderies, des regards effarouchés! Et on entend la servante qui tâche de consoler l'enfant mal élevé, car il pleure pour rien, ou qui s'égratigne les mains à fourbir des chaudrons.

Les dames boivent le thé dans la pièce bien tiède...

4

Ils sont riches d'hier. C'est pourquoi ils ont beaucoup de choses coûteuses et laides. Ils ont trop de dorures, trop de tapis, trop de rideaux, trop de luxe tapageur.

5

Quel jour préférez-vous pour mourir? Une journée d'automne grise et nostalgique où les feuilles s'envoleront des arbres comme des oiseaux délivrés et viendront rouler avec un bruit sec autour de votre tombe, y tomberont pour être enterrées avec vous?

Voulez-vous une journée d'hiver où la terre glacée s'ouvrira avec peine pour vous donner un refuge? Un jour où les porteurs auront l'onglée et se frapperont les bras pour se réchauffer?

Voulez-vous une journée de printemps où la sève de la vie coulera partout, faisant tressaillir l'immense nature d'un sursaut fécond? Le soleil étincellera sur votre cercueil. Les gens diront: « Si ce beau temps continue, tout va lever de terre ». Mais vous, avec les

autres morts du cimetière, vous attendrez le jour du jugement.

Voulez-vous un jour d'été, un jour tiède où les moissons déferleront comme des flots de vie? Vous voulez peut-être vous en aller enseveli sous les fleurs qui se faneront d'avoir été cueillies pour vous?

Pour moi, tous les jours me seront bons. Et si ce n'est pas trop égoïste, je voudrais avoir une larme dans l'œil d'un ami qui m'aime. Je voudrais quelqu'un qui prie doucement près de moi, un bon prêtre dont l'étole brillera comme des rayons. Je voudrais passer une dernière fois la main dans la fourrure de mes animaux aimés, avoir quelques fleurs et un peu de musique, et je partirais content. Et si Dieu me refuse toutes ces choses, Il me suffira, et je serai encore content.

6

Jacques a deux ennuis, deux gros ennuis, je devrais dire deux cauchemars. Il ne sait pas lire à la pendule, il ne sait pas de quel pied mettre son soulier.

On lui demande: « Jacques, quelle heure est-il? » Il regarde l'horloge d'un air inspiré et répond avec aplomb. Il est toujours quatre heures moins dix. Ses petits frères et ses petites sœurs l'accablent de leurs plaisanteries. Ils l'appellent Monsieur Quatre-heures-moins-dix.

Il vint me trouver l'autre jour, il me parla tout bas à l'oreille: « Dis-moi l'heure, tu me la demanderas ensuite et je te la dirai. » Ce qui fut fait. Mais les autres l'avaient vu me parler à l'oreille. Ce fut une avalanche de

protestations. Jacques avait envie de pleurer. Je lui pris la tête entre les deux mains et lui dis: « Ce que tu ne sais pas n'est rien auprès de ce que nous ignorons. Il nous restera toujours quelque chose à apprendre. »

Chaque matin, en se levant, il brandit un soulier et demande: « Quel pied? » On le lui dit. Quand il l'a mis, il élève l'autre dans l'air et demande encore: « Quel pied? ».— « Combien as-tu de pieds Jacques? » et tous les autres rient et sa mère ajoute en hochant la tête: « Qu'allons-nous en faire de celui-là? »

7

Quel est ce cri que j'entends dans le buisson?
Un cri aigu, poignant, un vrai cri de dé-

tresse. C'est le cri d'un oiseau pris dans un filet. Il m'appelle à son aide.

« Je cherche, petit oiseau, où es-tu, je ne te trouve pas. »

Et le petit cri devient plus angoissé, plus vibrant. Il me perce le cœur. Je cherche partout, affolé, me déchirant aux épines des branches.

« Petit oiseau, où donc es-tu? » Mon Dieu, ne pourrai-je donc pas le trouver! Il semble que sa petite patte est ensanglantée par le filet, que les plumes qu'il a perdues en se débattant jonchent le sol.

Le cri diminue. Je n'entends plus rien. Je regarde encore et je vois une feuille verte ocellée de taches vermeille. Je regarde de plus près. C'est lui, le pauvre petit, le bec ouvert, il est mort.

8

La petite Andrée n'a que cinq ans. Elle harcèle son père depuis une demi-heure pour sortir. Enfin, impatienté, il lui dit « non » très brusquement. Elle tourne les talons mais elle ne pleure pas. Je m'aperçois qu'elle est très rouge. Je sens que l'indignation fait bondir son petit cœur. Je lui dis d'un ton dégagé: « Andrée, tu ne sors donc pas? » Elle me jette un regard foudroyant. « Non » dit-elle de l'air pincé d'une princesse offensée. « Tu sais, papa n'est pas méchant, mais il est bête! »

9

Elle est morte à quatre-vingts ans. Elle était en service depuis soixante ans. A la mort de

son premier maître elle était restée au service de son fils. Elle avait donc élevé deux familles, et n'avait connu d'autres joies que les joies âpres et austères du devoir. A l'âge où les jeunes filles s'amuse, se promènent, ont des amoureux, elle travaillait déjà partout et à tout, à la cuisine, au jardin, sans jamais un mot de révolte. Elle trouvait tout juste qu'il en fût ainsi. Elle acceptait sa vie sans questionner. Elle était belle pourtant à sa tâche quotidienne, la sueur au front, les mains ternies par les durs labeurs. Mais cette beauté que confère le travail ne plaît pas aux gens. C'est pourquoi elle n'eut pas d'amoureux, passa inaperçue et vieillit vite. Que de fois elle avait préparé les repas, servi les enfants en leur donnant les meilleurs morceaux; et elle mangeait ce qui restait en ramassant les miettes de pain dans le creux de sa main pour ne rien perdre. Elle avait aussi enseveli tous les morts de cette famille, les enfants, les adultes, et chaque nouveau-né

lui apportait un surcroît de bonheur et un surcroît de travail. Pendant soixante ans elle avait servi, essuyé la boue des pieds, lavé le linge, reprisé ce que l'on trouve. On ne lui avait jamais entendu dire qu'elle fût malade. Pourtant, lorsqu'elle se penchait, ses pauvres reins la faisaient bien souffrir. Elle ne dormait jamais que d'un œil, toujours prête à se lever au premier appel. Et combien de nuits elle avait passées à bercer, soigner, veiller les enfants malades. Cela n'empêchait pas qu'elle fût toujours debout avant l'Angé-lus, bêchant le jardin, soignant les volailles, mettant de l'ordre partout. Pendant soixante ans, que de reproches ! Si les enfants cassaient quelque chose ou perdaient quelque chose, ils disaient : « C'est la servante ». Et la mère ajoutait : « Faites attention, Marie ». Elle ne répondait pas, de crainte de les faire punir.

Elle est morte. Et aujourd'hui les mains jointes,

les pieds parallèles, elle ressemble à une statue. Sa figure est bien calme, un peu désabusée. Elle est au ciel et demande peut-être à la Vierge Marie un tablier pour servir encore.

10

En lisant Tristan Tzara, j'ai trouvé le passage suivant: « Déclanchez clairs l'amour vaste et hyaline animaux du service maritime.

forestier aérostatique tout ce qui existe chevauche en galop de clarté la vie, l'ange a des hanches blanches parapluie virilité neige lèche le chemin et le lys vérifie vierge

3.25 d'altitude un méridien nouveau passe ici

arc distendu de mon cœur machine à écrire pour les étoiles qui t'a dit « écume hachée de prodigieuse tristesse horloge » t'offre un mot qu'on ne trouve pas dans le Larousse et veut atteindre ta hauteur. »

La note biographique dit: « Tristan Tzara est un pur poète, et ses poèmes, ont une limpidité fraîche qui les fait briller au soleil. »

Ce passage est donc rempli de fraîche limpidité. Seulement il faut la chercher. Quand vous l'aurez trouvée, félicitez-vous.

II

La victoire n'est pas la victoire. La victoire est une sombre défaite. Pauvre soldat! qu'a-t-on fait de ton corps? Tu courais vers la vie à

une allure éblouie. Tous tes gestes étaient harmonieux. Tu courais si bien, et tu es tombé face contre terre dans la nuit de la mort. Je t'ai relevé. J'ai essuyé la poussière de ton front, et je me suis aperçu que ta tête était vide des pensées échappées par le trou de la blessure, comme une cage ouverte dont les oiseaux se seraient envolés. J'ai défait ta ceinture. J'ai tiré doucement la tunique que le sang attachait à ta poitrine. J'avais peur de te faire mal encore, mais tes yeux viraient indifférents. Tu as ajouté le jalon de ta souffrance à la pyramide déjà haute jusqu'au ciel de la souffrance humaine. Pourquoi ce châ-timent? Qu'a-t-on fait de ton beau corps que ta mère avait tant souffert pour mettre au monde? Tu nous a acheté du bonheur, dis-tu. Mon Dieu! quel prix tu y as mis.

Un jour, un professeur avait demandé à ses élèves quel était le plus grand bienfaiteur de l'humanité. Tous s'étaient mis à penser profondément. Douze se levèrent et dirent: « C'est Henry Ford »... Trois votèrent pour Christophe Colomb, deux pour Pasteur, deux pour Marconi, un pour Charlemagne, un pour Charles Martel, un pour le Soleil et un pour le père Noël.

Et le professeur fut attristé de ces réponses. Il y avait donc douze de ses élèves qui étaient arrivés à confondre ainsi les valeurs. Et il pensait à part lui: « Cela signifie qu'il y a quatre-vingt dix pour cent des jeunes qui n'ont d'autre rêve, d'autre ambition que l'automobilisme. Et il émit l'axiome suivant: « Tous ceux qui n'ont pas d'automobile en

veulent une, et ceux qui en ont une en veulent une autre. »

Henry Ford, tu l'emportes. Tu as douze voix.

13

Le silence des forêts n'existe pas. Entendez-vous la multiple clameur des arbres qui bruissent et frémissent, des oiseaux qui volettent, des feuilles qui tombent, des insectes qui travaillent? Non, le silence des forêts n'existe pas.

Le silence des champs n'existe pas. Entendez-vous le tumultueux frisson des blés qui ondoient, des brins d'herbe qui crépitent en fendant le sol, des faux qu'on aiguisse, des foins qui tombent fauchés? Non, le silence des champs n'existe pas.

Le silence des eaux n'existe pas. Entendez-vous le clapotement des vagues, le plissement des courants, les mouches qui patinent à fleur des étangs, les navires qui craquent secoués par les houles? Non, le silence des eaux n'existe pas.

Le silence des tombeaux n'existe pas. La vie qui y fermente, les corps qui s'y désagrègent remplissent les cimetières du bruit qu'on croit y entendre le soir. Non, le silence des tombeaux n'existe pas.

Le silence du ciel n'existe pas. On y entend les nuages qui courent, les saints qui y prient, les frôlements d'ailes des anges, et la voix de Dieu courroucé qui nous terrifie par son tonnerre. Non, le silence du ciel n'existe pas.

Le silence des cloîtres n'existe pas. Le bruissement de la bure, les sandales sur les dales,

les lèvres qui prient, une porte qui se ferme, un livre qui tombe chassent le silence. Et la religieuse dira: « Mon père, j'ai rompu le silence d'action. » Non, le silence n'existe pas.

Le silence du cœur n'existe pas. Ses battements sont si formidables que, si on pouvait les amplifier, il remplirait l'univers de ses pulsations. Non, le silence du cœur n'existe pas.

14

Dieu puissant, donnez-nous les routes, les belles routes droites ou tortueuses. Au-dessus de nos têtes, donnez-nous le ciel bleu et, le soir, une meule de foin et une grange ouverte pour dormir; donnez-nous, pour manger, le pain dur du paysan que nous tremperons dans l'eau de la rivière. Les jours d'orage donnez-nous la maison hospitalière, non pas

la maison des riches qui ont peur que nous la salissions, mais la maison claire du paysan où il y a douze enfants et où l'on nous accueillera en disant: « D'où venez-vous, mon bon monsieur? » Et nous répondrons: « De Saint-Pacôme, de Saint-Lin ou de Sainte-Perpétue. » Et les enfants seront étonnés que nous venions de si loin. On nous fera asseoir à table avec eux. L'homme mettra dans notre assiette un gros morceau de lard, et taillera une entame de pain qu'il nous donnera de sa main en disant: « Mangez, mon bon monsieur ». Les enfants nous regarderont manger, étonnés que nous soyons si vieux. En partant, nous bénirons cette maison et ses enfants.

Dieu puissant, donnez-nous les haillons que le riche dédaigne. Rapiécés par nos soins, ils resplendiront sur les grandes routes.

Dieu bon! quand nous mourrons, donnez-

nous un petit coin de terre dans votre cimetière consacré.

Dieu bon, soyez indulgent aux mendiants.

15

Je vais prier. Mon église est la forêt, les champs, la plaine, l'espace.

Je vais réciter mon rosaire sur les étoiles. Je dirai cinq dizaines d'étoiles. Et il y en a tant qu'il en restera pour ceux qui viendront prier après moi.

Je vais réciter mon rosaire sur les brins d'herbe, les petits brins d'herbe harmonieux, contents de vivre. J'en compterai cinq fois dix.

Je vais réciter mon rosaire sur les petits insectes d'or, les moucheron, les abeilles précaution-

neuses. Je me mettrai cinq groupes de dix petits insectes aux yeux étoilés et prierai.

Je vais réciter mon rosaire sur les arbres de la forêt, les bouleaux aux pieds blancs, les trembles amers qui frissonnent, les chênes, altiers, les épinettes odorantes. J'en choisirai cinquante que je mettrai en groupe de dix, et je prierai.

Je vais réciter mon rosaire sur les gouttes d'eau de l'Océan, ces petites merveilles qui contiennent la lumière et les arcs-en-ciel. Un *Ave* pour chacun et je les mettrai par dix, et je prierai.

Je vais réciter mon rosaire sur les fleurs. J'en ferai cinq bouquets. J'y mettrai des roses, des lys, des violettes où se mêleront quelques feuilles vertes de la distraction. Je déposerai ces bouquets aux pieds de ma Reine en disant un *Ave*, et je prierai.

Je vais réciter mon rosaire sur chaque créature du bon Dieu. Elles sont toutes nobles et toutes dignes de servir de chapelet à mes doigts. Je prierai tous les jours de ma vie. Que mon dernier Ave soit sur une fleur ou sur une étoile. Et Dieu sera clément à mon âme.

FIN.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE TRENTIÈME JOUR DE NOVEMBRE
MIL NEUF CENT TRENTE-CINQ
POUR
LES ÉDITIONS DU TOTEM
3683 RUE SAINT-HUBERT
À MONTRÉAL
PAR LES SOINS DU MAÎTRE-IMPRIMEUR
P.-E. RIOUX
À
DRUMMONDVILLE (QUÉBEC.)

AUX ÉDITIONS DU TOTEM

3683, rue Saint-Hubert
Montréal

Téléphone
Cherrier, 6332

Walt Whitman

Ses meilleures pages traduites de l'anglais

Par ROSAIRE DION-LÉVESQUE

(240 pages, prix \$1)

« Whitman, par sa grandeur formidable et son désordre apparent, rappelle Shakespeare. Il accoucha l'Amérique, comme l'autre accoucha l'Angleterre, de ses destins. »

ELIE FAURE,
Paris.

« Les Français capables de lire Whitman dans le texte s'accorderont à proclamer que la traduction de Rosaire Dion-Lévesque est la seule qui donne l'idée de l'original, lui conservant sa sensualité nostalgique et son épique portée évocatrice. »

ALFRED DESROCHERS,
Sherbrooke.

« ...Flot d'amour, d'espoir et de clarté, vaste et puissant optimisme qui reste, à mon sens, l'immortel message de la vie. »

FANCIS VIÉLÉ-GRIFFIN,
Paris.

AUX ÉDITIONS DU TOTEM

3683, rue Saint-Hubert
Montréal

Téléphone
Cherrier, 6332

Un Homme et son Pêché

De CLAUDE-HENRI GRIGNON

(Roman de 216 pages, prix 50 sous.)

« Du commencement à la fin, le roman court, sans inutiles longueurs, sans puérils détours, ramassé sur lui-même, sans que l'auteur se soucie de savoir comment d'autres l'ont conté sous un autre titre ni comment la rhétorique aurait pu l'embellir. Et, surtout, il met en scène des êtres vivants, non pas, comme dans presque toutes les œuvres d'imagination enfantées dans le Canada français, des créations de la littérature. Séraphin Poudrier est un type d'avare qui méritait d'être peint: il l'a été, je n'ose dire de main de maître, mais avec un talent peu commun. Et, à travers le récit, des descriptions, des images, comme il en jaillit spontanément de la plume de Grignon, une des plus verveuses, une des plus poétiques, une des plus sincères que possède notre pays. »

OLIVAR ASSELIN,
Montréal.

AUX ÉDITIONS DU TOTEM

3683, rue Saint-Hubert
Montréal

Téléphone
Cherrier, 6332

Chaque Heure à son Visage

De MEDJÉ VÉZINA

(Poèmes, prix \$1.)

« *Chaque heure a son visage* est un recueil de poèmes d'une belle facture et d'une grande sincérité. C'est dire assez, il me semble, pour placer le nouveau poète canadien sur un rang de supériorité parmi ses camarades ouvriers du vers. Sans qu'on la recherche, la comparaison s'impose entre la poésie de Mlle Vézina et celle de la comtesse de Noailles. Je conseillerais effrontément, mais d'un cœur bien sincère, d'étudier sans crainte les poèmes de Mlle Vézina, afin d'apprendre de cette jeune femme qu'il n'est pas nécessaire pour atteindre la vraie poésie de monter sur des échasses. »

HENRI GIRARD,
Montréal.

« Les poèmes de Mlle Vézina sont d'une fraîcheur et d'une nouveauté d'expression extraordinaires. Sa prosodie chante, colore, danse, voit, écoute, palpète, s'emparant de toutes les sensations que la vie charrie. »

FR CARMEL BROUILLARD, O. F. M.,
Montréal.

AUX ÉDITIONS DU TOTEM

3683, rue Saint-Hubert
Montréal

Téléphone
Cherrier, 6332

La Rivière-à-Mars

De DAMASE POTVIN

(Roman de 240 pages, prix 75 sous.)

« *La Rivière-à-Mars* synthétise l'épopée de colonisation qui a rendu les Vieux-Canadiens fameux partout où la colonisation est plus qu'une idée abstraite. Le personnage central du roman n'est pas Alexis Picoté, c'est l'esprit de conquête pacifique, de lutte par la supériorité, qui était jusqu'à la Confédération la caractéristique de tous les descendants des colons français... C'est le meilleur écrit de M. Potvin, en même temps qu'un des meilleurs romans canadiens. Moins de cinq, en tout et partout, pourraient s'y comparer. »

ALFRED DESROCHERS,
Sherbrooke.

« J'aime *La Rivière-à-Mars* parce que c'est une peinture extrêmement graphique et expressive d'une phase de la vie canadienne. »

LOUIS DANTIN,
Cambridge.

AUX ÉDITIONS DU TOTEM

3683, rue Saint-Hubert
Montréal

Téléphone
Cherrier, 6332

La Forêt

De GEORGES BUGNET

(240 pages, prix 75 sous)

« Ce livre émerge beaucoup de la production courante, parce que M. Bugnet, au lieu de conduire une intrigue, crée, analyse, dénoue un conflit psychologique. »

LUCIEN PARIZEAU,
Montréal.

« Nul indice de tâtonnement, point de remplissage descriptif ou spéculatif, nulle enjambée déconcertante à travers le temps et l'espace, aucun figurant; mais de véritables personnages vivant et évoluant dans une belle unité de lieu et de temps, victimes de circonstances qui échappent totalement aux fantaisies arbitraires de l'imagination. Les moindres phases de ce récit sont retracées avec une délicatesse de touche qui révèle l'écrivain en pleine possession de ses moyens. »

R. P. ALBERT SAINT-PIERRE, O. P.,
Ottawa.

AUX ÉDITIONS DU TOTEM

3683, rue Saint-Hubert
Montréal

Téléphone
Cherrier, 6332

Siraf

De GEORGES BUGNET

(208 pages, prix \$1)

« Je ne connais pas, dans les lettres canadiennes, d'œuvre qui invite plus et mieux à la réflexion, qui soit aussi lourde d'appréciations universelles et pose, avec autant d'acuité, le conflit de l'esprit et de la matière. On n'a cru M. Georges Bugnet que poète et romancier; voici qu'il se révèle notre meilleur essayiste. »

R. P. CARMEL BROUILLARD, O.F.M.,

Montréal.

« *Siraf* est un conte philosophique sous le dehors d'une expérience métapsychique. Il unit en lui l'enthousiasme et la réaction qui font avancer l'humanité en la forçant à trouver une solution. Tant que l'humanité produira des réfractaires, *les valeurs humaines* pourront se conserver, ces réfractaires nous gardant de l'essence peu spirituelle de la masse. »

ALFRED DESROCHERS,

Montréal, Sherbrooke.

Montréal